

jarrets d'un Cheval ; on pourroit même estropier pour toujours un jeune Cheval , qui n'a pas pris encore toute sa force.

Outre les jeunes Chevaux, qu'il ne faut jamais presser ni arrêter trop rudement, il y en a encore d'autres avec lesquels il faut bien ménager l'arrêt, soit par défaut de construction, ou par foiblesse naturelle ; ce que nous allons examiner.

1°. Comme la tête est la première partie qu'on doit ramener à l'arrêt, si le Cheval a la ganache trop étroite, il soutiendra difficilement cette action : de même si l'encolure est mal faite, relevée, ce qu'on appelle *Encolure de Cerf*, il s'armera, & l'arrêt deviendra dur & courbé : si les pieds sont foibles ou douloureux, il fuira l'arrêt, & il sera encore plus abandonné sur le devant & sur l'appui de la bride, que si la foiblesse venoit des jambes, des épaules ou des hanches.

2°. Les Chevaux longs de corsage & sensibles, sont ordinairement foibles de reins, & forment par conséquent de mauvais arrêts, par la difficulté qu'ils ont de rassembler leurs forces, pour se ramener sur les hanches ; ce qui cause en eux plusieurs désordres : parce que, ou ils refusent de reprendre en avant après l'arrêt ; ou ils vont une espèce de traquenard ou aubin ; ou bien s'ils obéissent, ils s'abandonnent sur la main, pour fuir la sujétion d'un nouvel arrêt.

3°. Les Chevaux ensellés, qui ont le dos foible & enfoncé, placent avec peine leur tête à l'arrêt, parce que la force de la nuque du col dépend de celle des reins ; & quand un Cheval souffre quelque douleur dans ces parties, il le témoigne par une action désagréable de la tête.